

nares avaient déjà été atteints, et enfin est venu le tour du brigadier de gendarmerie.

Le lieutenant était venu faire une enquête dans la commune pour savoir si ce brigadier avait des rapports avec des réactionnaires, c'est-à-dire avec ceux tous les jours plus nombreux qui professent un enthousiasme modéré pour la République, et s'il ne chassait pas avec moi. On a prétendu qu'il était à ma disposition.

A l'issue de l'inspection faite à Dinan par le colonel de la 14^e légion, celui-ci se serait exprimé vis-à-vis des représentants du département dans des termes tellement injurieux que je me refusai à les reproduire. M. le général Boulanger. — Je ne les connais en aucune façon.

M. de l'Angle Beaumanoir. — En réalité ce brigadier a été victime de basses rancunes. Je me suis plaint directement à M. le ministre de la guerre, et je n'ai jamais appris qu'il avait adressé aux commandants des légions de gendarmerie une circulaire confidentielle, dont je ne faisais pas connaître le sens. Je lui demandai s'il existait en France deux catégories de français, l'une ayant droit à la protection de la gendarmerie, l'autre à son indifférence malveillante. (Triès-bien à droite).

Je propose l'ordre du jour suivant : Le Sénat, considérant que le décret impérial du 1^{er} mars 1854 définit de la manière la plus complète et la plus honorable les devoirs de la gendarmerie, passe à l'ordre du jour. (Approbations sur les mêmes bancs).

M. le général Boulanger. — Si je n'étais devant le Sénat, il suffirait de répondre que j'ai fait ce déplacement parce que je le croyais utile, et qu'il a été fait suivant toutes les règles ordinaires. Mais M. de l'Angle Beaumanoir a parlé des instructions générales que j'ai données à la gendarmerie.

Le déplacement dont il a été parlé, m'a été demandé par tous les chefs de service de ce brigadier. Il y a eu notamment deux arrestations faites dans les circonstances telles que le commandant et le chef de la légion ont demandé le déplacement du brigadier. Le procureur de la République a ordonné de mettre en liberté les deux personnes qui avaient été arrêtées. J'ai déplacé le brigadier de gendarmerie.

Quant à la circulaire générale que j'imprime à la gendarmerie, je puis dire que je lui ai toujours recommandé de se tenir en dehors de la politique et que j'ai toujours recommandé à l'armée de respecter la République.

M. de l'Angle Beaumanoir. — Je ne croyais pas recevoir une satisfaction aussi complète. Pour qui sait lire entre les lignes, la déclaration de M. le ministre signifie que la gendarmerie est devenue un corps politique. (Hires à gauche. — Approbation à droite).

Une voix à gauche. — L'ordre du jour pur et simple ?

M. le général Boulanger. — J'accepte l'ordre du jour pur et simple.

L'ordre du jour pur et simple est adopté.

La séance.

Le Sénat reprend ensuite le projet de loi de M. Labat sur la chasse, dont il adopte les articles 3 à 12. La séance est levée à 5 h. 10.

BULLETIN ÉCONOMIQUE

L'INDUSTRIE LAITIÈRE EN AUTRICHE-HONGRIE

C'est presque en vain que de grands efforts ont été tentés par les industriels hongrois pour relever leur industrie textile ; jusqu'ici ces efforts n'ont guère obtenu que quelques succès partiels. Pour l'ensemble de sa consommation, la Hongrie reste encore absolument tributaire de l'industrie autrichienne comme on va le voir par le relevé qui donne le chiffre des importations et des exportations des textiles par grandes catégories pour l'année 1883.

IMPORTATIONS		EXPORTATIONS	
Articles	Valeur	Articles	Valeur
Fils et tissus de lin, chanvre, jute	55,747,857	2,493,498	
Passementeries de laine	24,501,375	7,299,265	
Passementeries de coton	109,707,109	8,242,782	
Passementeries (soieries)	6,130,104	235,472	
Totaux	206,086,777	15,272,417	

La différence est donc de 186 millions et demi de florins environ. Sur cette somme énorme, plus de la moitié est attribuable aux articles de coton. C'est, en effet, l'industrie colonnière qui paraît le plus souffrir en Hongrie.

On se rendra compte de la justesse des plaintes formulées et que je viens de transcrire plus haut quand on saura que cette énorme importation de produits textiles vient de l'Autriche dans la proportion de 95 0/10 pour les cotonnades, de 67 0/10 pour les articles de lin et de chanvre, de 98 0/10 pour les articles de laine et draperies, et également de 98 0/10 pour les soieries. Le reste vient de l'Allemagne et de l'Angleterre. Quant à la France, elle n'entre pour presque rien dans ce commerce. A peine fournit-elle pour quelques centaines de mille francs d'articles de soieries, lingerie, confections, confections et modes.

Et la proportion au détriment de la Hongrie ne fait que s'accroître au lieu de décroître, car elle n'était que de 110 millions de florins, en moyenne, par an dans la période de 1870 à 1874.

On peut donc affirmer que si, pour l'industrie métallurgique, de grands progrès ont été réalisés, que si cette industrie, en définitive, est créée et a plus qu'à se développer et à se perfectionner, pour les industries textiles tout est à faire, car jusqu'à présent, en dépit des faveurs de la loi de 1881, rien n'a pu être fait. C'est l'industrie autrichienne qui est en possession du marché hongrois, et elle ne peut, en outre, rencontrer une concurrence en Hongrie, puisque les produits des autres pays y sont frappés de droits assez élevés, tandis que les siens en sont absolument exonérés.

Les fabriques de draps contiennent la seule industrie de laine un peu sérieuse en Hongrie. Nul flature, nul tissage pour les mérinos. Ici, plus qu'en aucune autre industrie, c'est l'Autriche qui domine.

Des tentatives pourtant, et assez heureuses, ont été faites pour ce qui concerne la draperie. L'industrie drapière est d'ailleurs une des plus anciennes de ce pays, où l'on a de tout temps fabriqué des cuirs de laine fort appréciés.

Le gouvernement a, de son côté, encouragé cette industrie, sous forme de remise d'impôts, afin d'en activer le développement. C'est encore dans le Transylvanie, qui paraît être par excellence la région industrielle de la Hongrie, qui se trouvent les principales fabriques de draperies.

Kronstadt, ville située presque sur les frontières de la Roumanie, est le centre en quelque sorte de cette fabrication. Très peu de grandes manufactures, mais en assez grande quantité, de petits industriels fabriquant un drap très fort et très solide approprié aux besoins des populations.

Il existe également des fabriques de draperies et de lainages et quelques manufactures de couvertures de chevaux, longue laine, fort belles.

Telle est, en résumé, la situation, d'ailleurs très effaçée, de l'industrie textile en Hongrie. Elle n'existe pour ainsi dire pas encore, si on la considère au point où on la trouve chez presque toutes les autres nations européennes.

Il n'y a presque point de grands établissements industriels ; elle demeure aux mains de petits entrepreneurs, et cela ressort avec une grande évidence du recensement qui a été fait du personnel qui y est employé. Ce recensement date, il est vrai, de 1880, mais il y a eu fort peu de changement depuis cette époque.

Sur environ 40,000 personnes occupées aux industries textiles, il y avait 25,000 entrepreneurs ou patrons. Dans ce chiffre on comprend environ 20,000 tisserands de toute espèce dont près de 15,000 patrons. Cela établit d'une façon péremptoire combien cette industrie est encore divisée et hors d'état de résister à la concurrence des industries similaires de l'étranger, organisées sur d'autres bases, à l'aide de gros capitaux et en sociétés puissantes.

Il y a donc lieu de penser que, pendant bien longtemps encore la Hongrie sera, sous ce rapport, obligée d'avoir recours, pour les besoins de sa consommation, aux manufactures de l'Autriche. Les industries textiles seront chez elles plus difficiles que les autres à établir et faire prospérer. Il y faudrait former un personnel industriel, or, présentement ce sont ces capitaux et le personnel industriel qui leur font le plus défaut, et l'on comprend bien que dans la situation que lui crée l'union douanière avec l'Autriche, il lui est difficile, en dépit des faveurs spéciales et des encouragements que l'État lui accorde, d'amener les capitaux à s'engager dans ces affaires et aussi de créer un personnel industriel, quelque effort que l'on fasse pour y parvenir.

Les lisseurs de Trolon s'étaient remis mercredi à leurs métiers sur l'assurance d'une augmentation, mais quand celle-ci fut effacée, comme elle était de 15 centimes et qu'ils réclamaient 15 pour 100, tous sont ressortis. Ce matin, 80 sont rentrés de nouveau. Les autres vont suivre prochainement ; l'augmentation accordée est de 6 pour cent.

A Poix les ouvriers du tissage Duchateau ont réclamé 10 pour cent d'augmentation, ils continuent à travailler en attendant la réponse des patrons.

En résumé, le nombre des grévistes était réduit ce matin à 575, dont 290 à Fourmies, 150 à Wignehies, 125 à Sains et 10 à Trélon.

Les lisseurs de Trolon s'étaient remis mercredi à leurs métiers sur l'assurance d'une augmentation, mais quand celle-ci fut effacée, comme elle était de 15 centimes et qu'ils réclamaient 15 pour 100, tous sont ressortis. Ce matin, 80 sont rentrés de nouveau. Les autres vont suivre prochainement ; l'augmentation accordée est de 6 pour cent.

A Poix les ouvriers du tissage Duchateau ont réclamé 10 pour cent d'augmentation, ils continuent à travailler en attendant la réponse des patrons.

En résumé, le nombre des grévistes était réduit ce matin à 575, dont 290 à Fourmies, 150 à Wignehies, 125 à Sains et 10 à Trélon.

Les lisseurs de Trolon s'étaient remis mercredi à leurs métiers sur l'assurance d'une augmentation, mais quand celle-ci fut effacée, comme elle était de 15 centimes et qu'ils réclamaient 15 pour 100, tous sont ressortis. Ce matin, 80 sont rentrés de nouveau. Les autres vont suivre prochainement ; l'augmentation accordée est de 6 pour cent.

A Poix les ouvriers du tissage Duchateau ont réclamé 10 pour cent d'augmentation, ils continuent à travailler en attendant la réponse des patrons.

En résumé, le nombre des grévistes était réduit ce matin à 575, dont 290 à Fourmies, 150 à Wignehies, 125 à Sains et 10 à Trélon.

Les lisseurs de Trolon s'étaient remis mercredi à leurs métiers sur l'assurance d'une augmentation, mais quand celle-ci fut effacée, comme elle était de 15 centimes et qu'ils réclamaient 15 pour 100, tous sont ressortis. Ce matin, 80 sont rentrés de nouveau. Les autres vont suivre prochainement ; l'augmentation accordée est de 6 pour cent.

A Poix les ouvriers du tissage Duchateau ont réclamé 10 pour cent d'augmentation, ils continuent à travailler en attendant la réponse des patrons.

En résumé, le nombre des grévistes était réduit ce matin à 575, dont 290 à Fourmies, 150 à Wignehies, 125 à Sains et 10 à Trélon.

Les lisseurs de Trolon s'étaient remis mercredi à leurs métiers sur l'assurance d'une augmentation, mais quand celle-ci fut effacée, comme elle était de 15 centimes et qu'ils réclamaient 15 pour 100, tous sont ressortis. Ce matin, 80 sont rentrés de nouveau. Les autres vont suivre prochainement ; l'augmentation accordée est de 6 pour cent.

A Poix les ouvriers du tissage Duchateau ont réclamé 10 pour cent d'augmentation, ils continuent à travailler en attendant la réponse des patrons.

En résumé, le nombre des grévistes était réduit ce matin à 575, dont 290 à Fourmies, 150 à Wignehies, 125 à Sains et 10 à Trélon.

Les lisseurs de Trolon s'étaient remis mercredi à leurs métiers sur l'assurance d'une augmentation, mais quand celle-ci fut effacée, comme elle était de 15 centimes et qu'ils réclamaient 15 pour 100, tous sont ressortis. Ce matin, 80 sont rentrés de nouveau. Les autres vont suivre prochainement ; l'augmentation accordée est de 6 pour cent.

A Poix les ouvriers du tissage Duchateau ont réclamé 10 pour cent d'augmentation, ils continuent à travailler en attendant la réponse des patrons.

En résumé, le nombre des grévistes était réduit ce matin à 575, dont 290 à Fourmies, 150 à Wignehies, 125 à Sains et 10 à Trélon.

Les lisseurs de Trolon s'étaient remis mercredi à leurs métiers sur l'assurance d'une augmentation, mais quand celle-ci fut effacée, comme elle était de 15 centimes et qu'ils réclamaient 15 pour 100, tous sont ressortis. Ce matin, 80 sont rentrés de nouveau. Les autres vont suivre prochainement ; l'augmentation accordée est de 6 pour cent.

A Poix les ouvriers du tissage Duchateau ont réclamé 10 pour cent d'augmentation, ils continuent à travailler en attendant la réponse des patrons.

En résumé, le nombre des grévistes était réduit ce matin à 575, dont 290 à Fourmies, 150 à Wignehies, 125 à Sains et 10 à Trélon.

Les lisseurs de Trolon s'étaient remis mercredi à leurs métiers sur l'assurance d'une augmentation, mais quand celle-ci fut effacée, comme elle était de 15 centimes et qu'ils réclamaient 15 pour 100, tous sont ressortis. Ce matin, 80 sont rentrés de nouveau. Les autres vont suivre prochainement ; l'augmentation accordée est de 6 pour cent.

A Poix les ouvriers du tissage Duchateau ont réclamé 10 pour cent d'augmentation, ils continuent à travailler en attendant la réponse des patrons.

En résumé, le nombre des grévistes était réduit ce matin à 575, dont 290 à Fourmies, 150 à Wignehies, 125 à Sains et 10 à Trélon.

Les lisseurs de Trolon s'étaient remis mercredi à leurs métiers sur l'assurance d'une augmentation, mais quand celle-ci fut effacée, comme elle était de 15 centimes et qu'ils réclamaient 15 pour 100, tous sont ressortis. Ce matin, 80 sont rentrés de nouveau. Les autres vont suivre prochainement ; l'augmentation accordée est de 6 pour cent.

A Poix les ouvriers du tissage Duchateau ont réclamé 10 pour cent d'augmentation, ils continuent à travailler en attendant la réponse des patrons.

En résumé, le nombre des grévistes était réduit ce matin à 575, dont 290 à Fourmies, 150 à Wignehies, 125 à Sains et 10 à Trélon.

Les lisseurs de Trolon s'étaient remis mercredi à leurs métiers sur l'assurance d'une augmentation, mais quand celle-ci fut effacée, comme elle était de 15 centimes et qu'ils réclamaient 15 pour 100, tous sont ressortis. Ce matin, 80 sont rentrés de nouveau. Les autres vont suivre prochainement ; l'augmentation accordée est de 6 pour cent.

A Poix les ouvriers du tissage Duchateau ont réclamé 10 pour cent d'augmentation, ils continuent à travailler en attendant la réponse des patrons.

En résumé, le nombre des grévistes était réduit ce matin à 575, dont 290 à Fourmies, 150 à Wignehies, 125 à Sains et 10 à Trélon.

Le nombre et les dimensions des ormes rompus et renversés dans le faubourg du Raquet route de Cambrai.

Mais les dégâts éprouvés par les récoltes sont bien déplorables. Sin, Doehy, Guesain une partie des territoires de L'Ardeuse ont été très châtés. L'ouragan a sévi à Erchin, Masny, Reillon, Brulles et Rienvy ont été aussi très maltraités. La moitié du territoire de Somain a également, dit-on, beaucoup souffert.

Inutile d'ajouter que nombre d'autres communes de l'arrondissement ont été pareillement atteintes.

En maints endroits, les lins sont complètement perdus ; on les enlève. Sur certains points, les betteraves ont été déracinées par les averses et chassées par la trombe avec une extrême violence.

LES GRÈVES

DANS L'ARRONDISSEMENT D'AVESNES

Nous recevons la dépêche suivante :

« Fourmies, 5 juin, 5 h. 20 soir. — Le nombre des grévistes, aujourd'hui, est resté à 500 environ.

Les ouvriers de la fabrique Jacquot et Housson ont repris le travail.

« Cent ouvriers environ sont rentrés chez M. Flament et 65 chez M. Divry.

« Les ouvriers de Wignehies et de Sains continuent la grève. »

« En somme la grève semble prendre fin. »

Voici d'autre part ce que nous lisons dans l'Observateur d'Avances :

La grève des ouvriers lainiers est en pleine décroissance et l'on est fondé à espérer que lundi elle sera complètement terminée à Fourmies.

Mardi, après la visite de M. le préfet, on constatait déjà une diminution notable. Quelques incidents se sont encore produits néanmoins.

Le soir, malgré l'arrêt du maire interdisant les promenades en groupe et les rassemblements, une nouvelle manifestation a eu lieu ; elle se composait de 150 ouvriers et 50 ouvrières qui criaient : Vive 931 Vivo la sociale ! Vive la grève générale ! Arrivés sur la route de Wignehies devant les établissements Divry et Flament, les manifestants ont été dispersés par la gendarmerie ; ils sont revenus débandés vers la ville en chantant la Marseillaise de la Grève, une ineptie pas bien méchante.

Le soir, malgré l'arrêt du maire interdisant les promenades en groupe et les rassemblements, une nouvelle manifestation a eu lieu ; elle se composait de 150 ouvriers et 50 ouvrières qui criaient : Vive 931 Vivo la sociale ! Vive la grève générale ! Arrivés sur la route de Wignehies devant les établissements Divry et Flament, les manifestants ont été dispersés par la gendarmerie ; ils sont revenus débandés vers la ville en chantant la Marseillaise de la Grève, une ineptie pas bien méchante.

Le soir, malgré l'arrêt du maire interdisant les promenades en groupe et les rassemblements, une nouvelle manifestation a eu lieu ; elle se composait de 150 ouvriers et 50 ouvrières qui criaient : Vive 931 Vivo la sociale ! Vive la grève générale ! Arrivés sur la route de Wignehies devant les établissements Divry et Flament, les manifestants ont été dispersés par la gendarmerie ; ils sont revenus débandés vers la ville en chantant la Marseillaise de la Grève, une ineptie pas bien méchante.

Le soir, malgré l'arrêt du maire interdisant les promenades en groupe et les rassemblements, une nouvelle manifestation a eu lieu ; elle se composait de 150 ouvriers et 50 ouvrières qui criaient : Vive 931 Vivo la sociale ! Vive la grève générale ! Arrivés sur la route de Wignehies devant les établissements Divry et Flament, les manifestants ont été dispersés par la gendarmerie ; ils sont revenus débandés vers la ville en chantant la Marseillaise de la Grève, une ineptie pas bien méchante.

Le soir, malgré l'arrêt du maire interdisant les promenades en groupe et les rassemblements, une nouvelle manifestation a eu lieu ; elle se composait de 150 ouvriers et 50 ouvrières qui criaient : Vive 931 Vivo la sociale ! Vive la grève générale ! Arrivés sur la route de Wignehies devant les établissements Divry et Flament, les manifestants ont été dispersés par la gendarmerie ; ils sont revenus débandés vers la ville en chantant la Marseillaise de la Grève, une ineptie pas bien méchante.

Le soir, malgré l'arrêt du maire interdisant les promenades en groupe et les rassemblements, une nouvelle manifestation a eu lieu ; elle se composait de 150 ouvriers et 50 ouvrières qui criaient : Vive 931 Vivo la sociale ! Vive la grève générale ! Arrivés sur la route de Wignehies devant les établissements Divry et Flament, les manifestants ont été dispersés par la gendarmerie ; ils sont revenus débandés vers la ville en chantant la Marseillaise de la Grève, une ineptie pas bien méchante.

Le soir, malgré l'arrêt du maire interdisant les promenades en groupe et les rassemblements, une nouvelle manifestation a eu lieu ; elle se composait de 150 ouvriers et 50 ouvrières qui criaient : Vive 931 Vivo la sociale ! Vive la grève générale ! Arrivés sur la route de Wignehies devant les établissements Divry et Flament, les manifestants ont été dispersés par la gendarmerie ; ils sont revenus débandés vers la ville en chantant la Marseillaise de la Grève, une ineptie pas bien méchante.

Le soir, malgré l'arrêt du maire interdisant les promenades en groupe et les rassemblements, une nouvelle manifestation a eu lieu ; elle se composait de 150 ouvriers et 50 ouvrières qui criaient : Vive 931 Vivo la sociale ! Vive la grève générale ! Arrivés sur la route de Wignehies devant les établissements Divry et Flament, les manifestants ont été dispersés par la gendarmerie ; ils sont revenus débandés vers la ville en chantant la Marseillaise de la Grève, une ineptie pas bien méchante.

Le soir, malgré l'arrêt du maire interdisant les promenades en groupe et les rassemblements, une nouvelle manifestation a eu lieu ; elle se composait de 150 ouvriers et 50 ouvrières qui criaient : Vive 931 Vivo la sociale ! Vive la grève générale ! Arrivés sur la route de Wignehies devant les établissements Divry et Flament, les manifestants ont été dispersés par la gendarmerie ; ils sont revenus débandés vers la ville en chantant la Marseillaise de la Grève, une ineptie pas bien méchante.

Le soir, malgré l'arrêt du maire interdisant les promenades en groupe et les rassemblements, une nouvelle manifestation a eu lieu ; elle se composait de 150 ouvriers et 50 ouvrières qui criaient : Vive 931 Vivo la sociale ! Vive la grève générale ! Arrivés sur la route de Wignehies devant les établissements Divry et Flament, les manifestants ont été dispersés par la gendarmerie ; ils sont revenus débandés vers la ville en chantant la Marseillaise de la Grève, une ineptie pas bien méchante.

Le soir, malgré l'arrêt du maire interdisant les promenades en groupe et les rassemblements, une nouvelle manifestation a eu lieu ; elle se composait de 150 ouvriers et 50 ouvrières qui criaient : Vive 931 Vivo la sociale ! Vive la grève générale ! Arrivés sur la route de Wignehies devant les établissements Divry et Flament, les manifestants ont été dispersés par la gendarmerie ; ils sont revenus débandés vers la ville en chantant la Marseillaise de la Grève, une ineptie pas bien méchante.

Le soir, malgré l'arrêt du maire interdisant les promenades en groupe et les rassemblements, une nouvelle manifestation a eu lieu ; elle se composait de 150 ouvriers et 50 ouvrières qui criaient : Vive 931 Vivo la sociale ! Vive la grève générale ! Arrivés sur la route de Wignehies devant les établissements Divry et Flament, les manifestants ont été dispersés par la gendarmerie ; ils sont revenus débandés vers la ville en chantant la Marseillaise de la Grève, une ineptie pas bien méchante.

Le soir, malgré l'arrêt du maire interdisant les promenades en groupe et les rassemblements, une nouvelle manifestation a eu lieu ; elle se composait de 150 ouvriers et 50 ouvrières qui criaient : Vive 931 Vivo la sociale ! Vive la grève générale ! Arrivés sur la route de Wignehies devant les établissements Divry et Flament, les manifestants ont été dispersés par la gendarmerie ; ils sont revenus débandés vers la ville en chantant la Marseillaise de la Grève, une ineptie pas bien méchante.

Le soir, malgré l'arrêt du maire interdisant les promenades en groupe et les rassemblements, une nouvelle manifestation a eu lieu ; elle se composait de 150 ouvriers et 50 ouvrières qui criaient : Vive 931 Vivo la sociale ! Vive la grève générale ! Arrivés sur la route de Wignehies devant les établissements Divry et Flament, les manifestants ont été dispersés par la gendarmerie ; ils sont revenus débandés vers la ville en chantant la Marseillaise de la Grève, une ineptie pas bien méchante.

Le soir, malgré l'arrêt du maire interdisant les promenades en groupe et les rassemblements, une nouvelle manifestation a eu lieu ; elle se composait de 150 ouvriers et 50 ouvrières qui criaient : Vive 931 Vivo la sociale ! Vive la grève générale ! Arrivés sur la route de Wignehies devant les établissements Divry et Flament, les manifestants ont été dispersés par la gendarmerie ; ils sont revenus débandés vers la ville en chantant la Marseillaise de la Grève, une ineptie pas bien méchante.

Le soir, malgré l'arrêt du maire interdisant les promenades en groupe et les rassemblements, une nouvelle manifestation a eu lieu ; elle se composait de 150 ouvriers et 50 ouvrières qui criaient : Vive 931 Vivo la sociale ! Vive la grève générale ! Arrivés sur la route de Wignehies devant les établissements Divry et Flament, les manifestants ont été dispersés par la gendarmerie ; ils sont revenus débandés vers la ville en chantant la Marseillaise de la Grève, une ineptie pas bien méchante.

Le soir, malgré l'arrêt du maire interdisant les promenades en groupe et les rassemblements, une nouvelle manifestation a eu lieu ; elle se composait de 150 ouvriers et 50 ouvrières qui criaient : Vive 931 Vivo la sociale ! Vive la grève générale ! Arrivés sur la route de Wignehies devant les établissements Divry et Flament, les manifestants ont été dispersés par la gendarmerie ; ils sont revenus débandés vers la ville en chantant la Marseillaise de la Grève, une ineptie pas bien méchante.

Le soir, malgré l'arrêt du maire interdisant les promenades en groupe et les rassemblements, une nouvelle manifestation a eu lieu ; elle se composait de 150 ouvriers et 50 ouvrières qui criaient : Vive 931 Vivo la sociale ! Vive la grève générale ! Arrivés sur la route de Wignehies devant les établissements Divry et Flament, les manifestants ont été dispersés par la gendarmerie ; ils sont revenus débandés vers la ville en chantant la Marseillaise de la Grève, une ineptie pas bien méchante.

Le soir, malgré l'arrêt du maire interdisant les promenades en groupe et les rassemblements, une nouvelle manifestation a eu lieu ; elle se composait de 150 ouvriers et 50 ouvrières qui criaient : Vive 931 Vivo la sociale ! Vive la grève générale ! Arrivés sur la route de Wignehies devant les établissements Divry et Flament, les manifestants ont été dispersés par la gendarmerie ; ils sont revenus débandés vers la ville en chantant la Marseillaise de la Grève, une ineptie pas bien méchante.

Le soir, malgré l'arrêt du maire interdisant les promenades en groupe et les rassemblements, une nouvelle manifestation a eu lieu ; elle se composait de 150 ouvriers et 50 ouvrières qui criaient : Vive 931 Vivo la sociale ! Vive la grève générale ! Arrivés sur la route de Wignehies devant les établissements Divry et Flament, les manifestants ont été dispersés par la gendarmerie ; ils sont revenus débandés vers la ville en chantant la Marseillaise de la Grève, une ineptie pas bien méchante.

Le soir, malgré l'arrêt du maire interdisant les promenades en groupe et les rassemblements, une nouvelle manifestation a eu lieu ; elle se composait de 150 ouvriers et 50 ouvrières qui criaient : Vive 931 Vivo la sociale ! Vive la grève générale ! Arrivés sur la route de Wignehies devant les établissements Divry et Flament, les manifestants ont été dispersés par la gendarmerie ; ils sont revenus débandés vers la ville en chantant la Marseillaise de la Grève, une ineptie pas bien méchante.

Le soir, malgré l'arrêt du maire interdisant les promenades en groupe et les rassemblements, une nouvelle manifestation a eu lieu ; elle se composait de 150 ouvriers et 50 ouvrières qui criaient : Vive 931 Vivo la sociale ! Vive la grève générale ! Arrivés sur la route de Wignehies devant les établissements Divry et Flament, les manifestants ont été dispersés par la gendarmerie ; ils sont revenus débandés vers la ville en chantant la Marseillaise de la Grève, une ineptie pas bien méchante.

Le soir, malgré l'arrêt du maire interdisant les promenades en groupe et les rassemblements, une nouvelle manifestation a eu lieu ; elle se composait de 150 ouvriers et 50 ouvrières qui criaient : Vive 931 Vivo la sociale ! Vive la grève générale ! Arrivés sur la route de Wignehies devant les établissements Divry et Flament, les manifestants ont été dispersés par la gendarmerie ; ils sont revenus débandés vers la ville en chantant la Marseillaise de la Grève, une ineptie pas bien méchante.

Le soir, malgré l'arrêt du maire interdisant les promenades en groupe et les rassemblements, une nouvelle manifestation a eu lieu ; elle se composait de 150 ouvriers et 50 ouvrières qui criaient : Vive 931 Vivo la sociale ! Vive la grève générale ! Arrivés sur la route de Wignehies devant les établissements Divry et Flament, les manifestants ont été dispersés par la gendarmerie ; ils sont revenus débandés vers la ville en chantant la Marseillaise de la Grève, une ineptie pas bien méchante.

Le soir, malgré l'arrêt du maire interdisant les promenades en groupe et les rassemblements, une nouvelle manifestation a eu lieu ; elle se composait de 150 ouvriers et 50 ouvrières qui criaient : Vive 931 Vivo la sociale ! Vive la grève générale ! Arrivés sur la route de Wignehies devant les établissements Divry et Flament, les manifestants ont été dispersés par la gendarmerie ; ils sont revenus débandés vers la ville en chantant la Marseillaise de la Grève, une ineptie pas bien méchante.

Le soir, malgré l'arrêt du maire interdisant les promenades en groupe et les rassemblements, une nouvelle manifestation a eu lieu ; elle se composait de 150 ouvriers et 50 ouvrières qui criaient : Vive 931 Vivo la sociale ! Vive la grève générale ! Arrivés sur la route de Wignehies devant les établissements Divry et Flament, les manifestants ont été dispersés par la gendarmerie ; ils sont revenus débandés vers la ville en chantant la Marseillaise de la Grève, une ineptie pas bien méchante.

Le soir, malgré l'arrêt du maire interdisant les promenades en groupe et les rassemblements, une nouvelle manifestation a eu lieu ; elle se composait de 150 ouvriers et 50 ouvrières qui criaient : Vive 931 Vivo la sociale ! Vive la grève générale ! Arrivés sur la route de Wignehies devant les établissements Divry et Flament, les manifestants ont été dispersés par la gendarmerie ; ils sont revenus débandés vers la ville en chantant la Marseillaise de la Grève, une ineptie pas bien méchante.

Le soir, malgré l'arrêt du maire interdisant les promenades en groupe et les rassemblements, une nouvelle manifestation a eu lieu ; elle se composait de 150 ouvriers et 50 ouvrières qui criaient : Vive 931 Vivo la sociale ! Vive la grève générale ! Arrivés sur la route de Wignehies devant les établissements Divry et Flament, les manifestants ont été dispersés par la gendarmerie ; ils sont revenus débandés vers la ville en chantant la Marseillaise de la Grève, une ineptie pas bien méchante.

Le soir, malgré l'arrêt du maire interdisant les promenades en groupe et les rassemblements, une nouvelle manifestation a eu lieu ; elle se composait de 150 ouvriers et 50 ouvrières qui criaient : Vive 931 Vivo la sociale ! Vive la grève générale ! Arrivés sur la route de Wignehies devant les établissements Divry et Flament, les manifestants ont été dispersés par la gendarmerie ; ils sont revenus débandés vers la ville en chantant la Marseillaise de la Grève, une ineptie pas bien méchante.

Le soir, malgré l'arrêt du maire interdisant les promenades en groupe et les rassemblements, une nouvelle manifestation a eu lieu ; elle se composait de 150 ouvriers et 50 ouvrières qui criaient : Vive 931 Vivo la sociale ! Vive la grève générale ! Arrivés sur la route de Wignehies devant les établissements Divry et Flament, les manifestants ont été dispersés par la gendarmerie ; ils sont revenus débandés vers la ville en chantant la Marseillaise de la Grève, une ineptie pas bien méchante.

Le soir, malgré l'arrêt du maire interdisant les promenades en groupe et les rassemblements, une nouvelle manifestation a eu lieu ; elle se composait de 150 ouvriers et 50 ouvrières qui criaient : Vive 931 Vivo la sociale ! Vive la grève générale ! Arrivés sur la route de Wignehies devant les établissements Divry et Flament, les manifestants ont été dispersés par la gendarmerie ; ils sont revenus débandés vers la ville en chantant la Marseillaise de la Grève, une ineptie pas bien méchante.

Le soir, malgré l'arrêt du maire interdisant les promenades en groupe et les rassemblements, une nouvelle manifestation a eu lieu ; elle se composait de 150 ouvriers et 50 ouvrières qui criaient : Vive 931 Vivo la sociale ! Vive la grève générale ! Arrivés sur la route de Wignehies devant les établissements Divry et Flament, les manifestants ont été dispersés par la gendarmerie ; ils sont revenus débandés vers la ville en chantant la Marseillaise de la Grève, une ineptie pas bien méchante.

Le soir, malgré l'arrêt du maire interdisant les promenades en groupe et les rassemblements, une nouvelle manifestation a eu lieu ; elle se composait de 150 ouvriers et 50 ouvrières qui criaient : Vive 931 Vivo la sociale ! Vive la grève générale ! Arrivés sur la route de Wignehies devant les établissements Divry et Flament, les manifestants ont été dispersés par la gendarmerie ; ils sont revenus débandés vers la ville en chantant la Marseillaise de la Grève, une ineptie pas bien méchante.

Le soir, malgré l'arrêt du maire interdisant les promenades en groupe et les rassemblements, une nouvelle manifestation a eu lieu ; elle se composait de